

La Lucarne

La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol. XIX, numéro 2

Printemps 1999

- ◆ LA MAISON DE FOND DE COUR DE MONTRÉAL
- ◆ DES ENCLAVES PATRIMONIALES DANS LE QUARTIER AHUNTSIC
- ◆ LES RUES COMMERCIALES DU PLATEAU MONT-ROYAL
- ◆ LA VILLE EN MOTS ET EN IMAGES
- ◆ LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE CHICOUTIMI



Maisons en rangée, 1419 à 1441 rue Pierce à Montréal.

*(Photo : Service de la planification du territoire de la
Communauté urbaine de Montréal)*

Patrimoine urbain

LA LUCARNE

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ).

L'adresse postale du Secrétariat de l'APMAQ est le 2050, rue Amherst, Montréal (Qc), H2L 3L8, le téléphone (514) 528-8444, le télécopieur (514) 528-8686.

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans La Lucarne à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Édition : Anita Caron

Comité de rédaction : Réal Béland, Pierre de Bellefeuille, Micheline Frenette, Agathe Lafortune

Collaboratrices, collaborateurs : Luc Carey, Jocelyn Groulx, Clément Locat, Manon Sarthou et François Varin

Photographies: ANQC fonds SHS, ANQC fonds Lemay, ANQC fonds Marc Ellefsen, Luc Carey, Communauté urbaine de Montréal, Jocelyn Groulx, Clément Locat et l'Écomusée du fier monde.

Mise à la poste : Gilles Paquin

Infographie : Pauline Amesse

Imprimeur : Imprimerie de la Commission Scolaire de Montréal

Bibliothèque nationale du Québec; Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal: ISSN 0711-3285

POUR DEVENIR MEMBRE

La cotisation annuelle est de 30 \$ par famille

La cotisation de soutien : 50 \$ par famille

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, postez votre chèque et une enveloppe affranchie, adressée lisiblement à votre nom, à :

Secrétariat de l'APMAQ

2050, rue Amherst

Montréal (Qc), H2L 3L8

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 1998-99

Anita Caron, présidente	(418) 246-3426
Denise Caron, vice-présidente	(450) 258-2826
Agathe Lafortune, secrétaire	(514) 332-5943
Réal Béland, trésorier	(450) 661-2949
Clément Locat, président sortant	(450) 588-2694
Marie Bachand, conseillère	(819) 233-2775
Bernard Lajoie, conseiller	(450) 791-2448
Ghislaine Morisset, conseillère	(514) 255-4788
Jacques Portelance, conseiller	(418) 626-0497



Sommaire

L'urbanisme montréalais à la dérive.....	2
La maison de fond de cour : une grande méconnue du patrimoine urbain.....	3
Chicoutimi, capitale régionale.....	4
Ma bibliothèque - La ville en mots et en images.....	6
De nouveaux partenariats pour le développement local....	7
Les rues commerciales du Plateau Mont-Royal.....	8
En bref.....	10
Des enclaves patrimoniales bien conservées dans le quartier Ahuntsic à Montréal.....	11
Dossiers Sauvegarde.....	12
Vie de l'Association.....	13
Carrefour des Petites annonces.....	14
Activités de l'année 1999.....	16

ÉDITORIAL

L'urbanisme montréalais à la dérive?

Le président du comité exécutif de la ville de Montréal, M. Jean Fortier, a annoncé récemment que dans le cadre d'une « réforme » qui doit entrer en vigueur en mars, le Service municipal d'urbanisme sera aboli.

On a peine à croire que la métropole du Québec va permettre que le désordre s'installe dans l'aménagement urbain. L'urbanisme place le bien-être des citoyens au-dessus des intérêts particuliers. Il est indispensable dans toute administration municipale.

Le vent de néolibéralisme qui sème la misère à travers le monde aurait-il envahi l'hôtel de ville, avec sa loi impitoyable du profit avant tout? Comment un maire qui, comme M. Pierre Bourque, a bâti sa réputation sur le rôle de la verdure dans l'environnement urbain peut-il permettre que sa ville soit livrée au développement sauvage?

On nous dit que dans le cadre d'une privatisation plus ou moins déguisée, la ville fera appel à des consultants. Cela serait évidemment insuffisant. Une mission essentielle serait confiée à des gens qui n'ont pas l'autorité nécessaire et qui, en outre, ne sont pas responsables.

L'APMAQ s'intéresse vivement à cette question. L'abolition du Service d'urbanisme ne peut que multiplier les dangers qui guettent nos maisons anciennes. Seul ce service peut faire en sorte que dans la masse des décisions qui se prennent, dans le secteur privé comme dans le public, on tienne compte de la nécessité de protéger les bâtiments patrimoniaux et leur environnement, et que la valeur d'éléments architecturaux comme les toits, les corniches, les balcons, les vitraux soit reconnue.

Pierre de Bellefeuille



En page couverture

Ensemble de maisons construites en 1889 par l'architecte Robert Findlay et situées rue Pierce à Montréal (entre les rues Saint-Catherine et de Maisonneuve à l'ouest de la rue Guy). Ensemble reconnu d'intérêt patrimonial par la ville de Montréal.

La maison de fond de cour apparaît en grand nombre à Montréal au XIX^e siècle, à une époque de forte industrialisation et de rapide urbanisation.

LA MAISON DE FOND DE COUR : UNE GRANDE MÉCONNUE DU PATRIMOINE URBAIN

LUC CAREY, CARTOGAPHE-HISTORIEN

Cet article fait suite à une étude sur une forme d'habitation ouvrière en milieu urbain : la maison de fond de cour

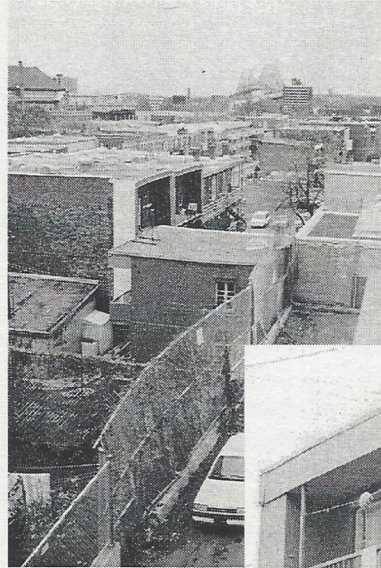
Véritable trésor caché de nos villes, elle n'en demeure pas moins une grande méconnue du patrimoine urbain. Si mon étude s'est limitée aux quartiers centraux de Montréal, on retrouve aussi de ces maisons à Trois-Rivières et à Québec, ainsi que dans la plupart des villes industrielles qui se sont développées au XIX^e siècle.

La maison de fond de cour est une maison située dans le fond d'un lot, cachée de la rue par une autre maison située sur le bord de la rue. C'est une maison de mauvaise qualité qui respecte rarement le code du bâtiment. Elle est construite sur le sol et sans cave, mal isolée du froid, mal aérée et mal éclairée par le soleil (souvent, il n'y a des fenêtres qu'en façade). Les locataires subissent les odeurs nauséabondes d'une écurie ou d'une « bécosse » (back-house, ou toilettes extérieures situées au milieu de la cour), sans parler du bruit incessant d'un petit atelier d'artisan (cigariier, tanneur, forgeron, menuisier). Pour ces raisons, la maison de fond de cour accueille les locataires les plus démunis : familles arrivant de la campagne, journaliers, travailleurs occasionnels ou sans emploi. Le prix des loyers y est parmi les plus bas en ville.

La maison de fond de cour montréalaise est un duplex ou un quadruplex de deux étages, à toit plat, adossée au fond du lot et reliée à la rue par une porte cochère. L'architecture de sa façade répond comme un miroir à celle de l'arrière de la maison construite sur le devant du lot. C'est une architecture fonctionnelle et dépouillée, propre aux cours arrières en milieu urbain : escaliers extérieurs et galeries en bois, petite remise attenante au bâtiment, corniche sobre et volumineuse, portes et fenêtres sans motifs décoratifs, cordes à linge omniprésentes.

La maison de fond de cour apparaît en grand nombre à Montréal au XIX^e siècle, probablement vers 1860, à une époque de forte industrialisation et de rapide urbanisation. Elle répond à un besoin

urgent de loger à moindre coût et à proximité du lieu de travail une population à faible revenu.



de maisons de fond de cour diminue après 1900, et s'interrompt après 1920. Au même moment, l'administration municipale se lance dans un vaste programme de démolition de ces maisons, jugées impropres à l'habitation. Des 1 250 maisons recensées au cœur de Montréal entre 1880 et 1920, il n'en reste plus que 60 aujourd'hui (95 % du stock initial a été démoli).

Outre une réglementation municipale plus stricte, d'autres facteurs expliquent la disparition des maisons de fond de cour après 1900 :

1° Les nouveaux lotissements en banlieue ont une largeur plus petite (25 pieds au lieu de 50 pieds), ce qui rend impossible un passage de la cour vers la rue. Aucune maison de fond de cour n'y sera construite.

2° Les lots de grandes dimensions qui pourraient accueillir des maisons de fond

de cour sont situés près du centre-ville. Or, après 1900, la vocation résidentielle de ces lots disparaît au profit d'activités commerciales et industrielles ou d'infrastructures de transport liées à l'expansion du centre-ville. On détruit des maisons de fond de cour encore en bonne condition, faisant disparaître du marché résidentiel les seuls lots qui pourraient les accueillir.

3° À partir de 1900, la population du centre de la ville migre vers les quartiers périphériques où règne une meilleure qualité de vie. Une légère amélioration des revenus des classes ouvrières et l'expansion du transport en commun

expliquent en partie cet exode urbain. Faut de demande, la construction résidentielle cesse.

Pourfendue par l'administration municipale, coincée entre un centre-ville en pleine croissance et des banlieues hostiles à son implantation, abandonnée d'une population qui fuit les vieux quartiers, la maison de fond de cour entreprend à partir de 1900 un lent et irréversible déclin. Or, retournement spectaculaire comme seule l'histoire en a le

secret, ces maisons autrefois honnies sont aujourd'hui recherchées pour leur tranquillité! Elles sont devenues de véritables havres de paix et de verdure, coupées du bruit de la rue dans des quartiers centraux en voie de gentrification.

Photos de Luc Carey : Maisons de fond de cour du centre-est de Montréal.

Carey, Luc. - Un type de maison ouvrière : le déclin de la maison de fond de cour à Montréal, 1880 - 1920, mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département d'histoire, 227 pages.

Chicoutimi, capitale régionale

PAR CLÉMENT LOCAT

Le site de Chicoutimi était un lieu traditionnel de rassemblement des autochtones Montagnais. Un premier poste de traite fut installé sur ce site et fut le point de départ de la route des fourrures vers l'intérieur du continent. Une plaine littorale qui contraste avec les rives surtout abruptes de la rivière permettait d'y aborder facilement à partir de la voie navigable qu'est le Saguenay. Deux cours d'eau qui bordent ce site, la Rivière-du-Moulin et la rivière Chicoutimi, offraient deux avantages : la disponibilité d'énergie et le flottage du bois à partir des réserves forestières. Deux autres tributaires du Saguenay, situés sur la rive opposée, les rivières Valin et Shipshaw contribuèrent également au développement du village naissant.



«La vieille Maifon», de la famille Guay en 1926; construite en 1856 et démolie en 1958 pour faire place à un édifice fédéral, rue Racine (Photo: ANQC, Fonds Lemay, no. 67584 - Tiré du volume Chicoutimi - 150 ans d'images)

La première implantation permanente se fit en 1842, alors qu'une équipe de vingt-trois hommes avec à leur tête Peter McLeod s'établit près de la Rivière-du-Moulin et construit immédiatement un moulin à scie. McLeod joua un rôle déterminant dans le développement de Chicoutimi, y contrôlant toute l'économie. Il avait obtenu de larges concessions forestières et s'associa avec l'industriel William Price dans l'exploitation forestière jusqu'à sa mort en 1852, alors que Price, qui hérita de ses installations, poursuit l'exploitation forestière, produisant du bois destiné à l'exportation vers l'Europe. C'est la seule industrie jusqu'à la création de la Compagnie de pulpe en 1897, mais qui

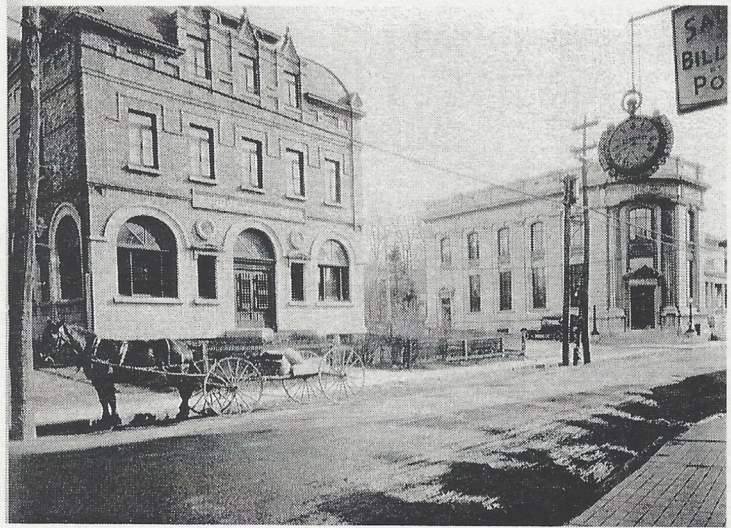
apporte une relative prospérité. Ce n'est que vers 1850 que les autorités civiles et judiciaires s'organisent. On ne trouve plus de témoins architecturaux de cette époque, la maison de McLeod entre autres, ayant été démolie au cours des années cinquante.

A partir de 1880, la crise de l'industrie forestière pousse les gens vers l'agriculture et la production laitière et fromagère s'intensifie. Au cours de ce premier demi-siècle, palais de justice, église, hôpital, couvent et magasins divers s'implantent à Chicoutimi, en faisant un chef-lieu. Le pouvoir religieux est bien présent et l'ensemble institutionnel se développe au cours des années 1880 : cathédrale, séminaire, couvent. Tous ces premiers bâtiments publics, souvent victimes d'incendie ou vétustes, seront remplacés au tournant du siècle.



← Maison J.E.A. Dubuc vers 1912, construite en 1898 par le directeur de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi, convertie depuis en un immeuble à 6 logis. (Photo : ANQC Fonds Lemay no. 68242 - Tiré du volume Chicoutimi - 150 ans d'images)

Le coin des banques en 1925, à l'intersection des rues Racine et Labrecque (à gauche : la Banque de Montréal (ex-Banque Molson), à droite la Banque Canadienne Nationale. L'immeuble de gauche a été amputé de son toit en 1967.
(Photo: ANQC, Fonds Marc Ellefsen, no.291)



Durant la dernière décennie du 19^e siècle, la venue de l'électricité, du chemin de fer, la création de la Compagnie de pulpe amèneront la prospérité et un développement économique considérable.

Plusieurs commerçants s'installent sur place pour profiter de l'essor que connaît la ville. Nombre d'hôtels apparaissent sur la rue Racine, dont un hôtel prestigieux, le Château Saguenay, pour accueillir le tourisme fortuné; mais ne profitant pas des atouts du Château Roberval, construit un peu auparavant, il connaît des difficultés financières. Plusieurs maisons bourgeoises et bâtiments commerciaux d'inspiration victorienne dont des banques (voir photo ci-contre), viennent enrichir le paysage architectural de la ville; plusieurs de ces bâtiments subsistent encore. La croissance démographique provoquée entre autres par le succès de la pulperie, qui compte jusqu'à 1000 employés au cours des années 1920 amène la construction de plusieurs maisons d'ouvriers, simples habitations de type « québécois », munies d'un toit à deux versants et d'une galerie couverte en façade. La rue Racine devient une artère réellement commerciale dans sa partie est et des bâtiments de deux ou trois étages, à toit plat, remplacent les maisons à pignon. La cathédrale actuelle est édifiée, de même que le Séminaire, l'École Normale du Bon-Pasteur et plusieurs autres édifices liés à l'enseignement.

Les années vingt et trente verront l'arrivée de l'Alcan à Arvida et la construction de l'usine; des nombreux barrages favoriseront l'économie régionale avant qu'elle ne soit durement affectée par la crise économique durant la décennie trente.

Des travaux publics tels que la construction de l'Hôtel de ville, du pont enjambant le Saguenay, l'aménagement du port et de routes viennent aider la population affectée par un chômage très élevé.

Il faudra attendre les années quarante pour connaître une reprise économique, alors que la guerre en Europe fera tourner les industries à plein régime, notamment l'Alcan. L'ouverture de la route vers Québec à travers le Parc des Laurentides en 1948 relancera également l'économie régionale.

L'augmentation démographique devient croissante et l'ouverture de nouvelles paroisses se fera sur le plateau, dans l'axe du Boulevard Talbot. L'activité commerciale sera florissante et la

rue Racine changera encore de visage suite à des incendies ou des démolitions. Un premier centre commercial sera construit près des nouveaux quartiers résidentiels en 1968. Au cours de la décennie soixante-dix, plusieurs habitations patrimoniales de grande valeur, datant de la deuxième moitié du 19^e siècle, dont des maisons bourgeoises de la rue Racine ouest, seront sacrifiées sur l'autel du progrès. D'autres bâtiments subiront des modifications désastreuses telle la Banque de Montréal, sur la rue Racine. Et plusieurs maisons d'inspiration victorienne seront tristement anéanties lors du « déluge » de l'été 96 qui a surtout affecté le quartier du bassin situé à l'embouchure de la rivière Chicoutimi.

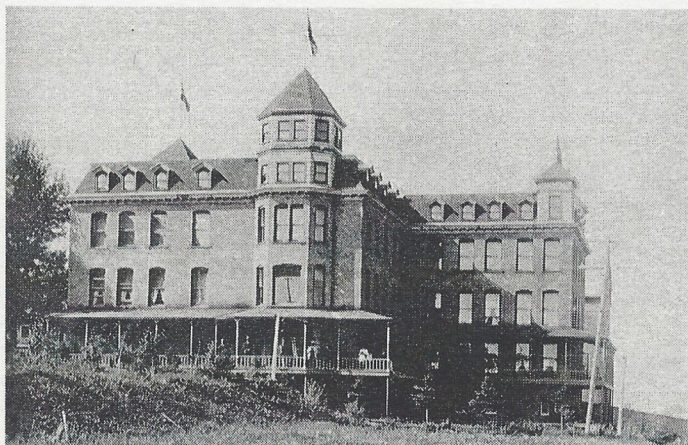
Si aujourd'hui, une certaine sensibilité semble se développer en faveur de la reconnaissance du patrimoine architectural (plusieurs bâtiments de la rue Racine ont subi au cours des deux dernières années une restauration de leur façade après trois décennies de ravages), beaucoup de travail de sensibilisation reste à faire.

La ville de Chicoutimi offre un visage accueillant à cause de sa topographie accidentée et des nombreux espaces verts qu'elle favorise. Plusieurs bâtiments anciens, dont les grands ensembles institutionnels font également partie de ses attraits.

—*—

Référence : *Chicoutimi, 150 ans d'images*, par Guy Coutu, publié par le Musée du Saguenay - Lac-Saint-Jean, 1992. Ce très beau livre présente en effet 150 photographies anciennes.

Le Château Saguenay au début du siècle, construit en 1897, au coin des rues Racine et du Quai
(Photo: ANQC, Fonds SHS)



La ville en mots et en images

PAR MICHELINE FRENETTE

Ministère de la culture et des communications du Québec / Ville de Montréal (1998) Le patrimoine de Montréal (Document de référence), 168 pages (Disponible au Service de l'urbanisme de la Ville de Montréal (514) 872-4523

Noppen, Luc. & Lucie. K. Morisset (1998). Québec de roc et de pierres (La capitale en architecture). Ste-Foy, Qc : Éd. MultiMondes et Commission de la capitale nationale du Québec, 164 pages

O'Neill, Jean & Pierre Philippe Brunet (1998). Les escaliers de Montréal. Montréal, Qc : Hurtubise HMH, 115 pages

Auger, Jules (1998) Mémoire de bâtisseurs du Québec (Répertoire illustré des systèmes de construction du 18^e siècle à nos jours). Montréal, Qc : Éditions du Méridien 168 pages

Pour faire écho au thème du patrimoine urbain du présent numéro de La Lucarne, nous avons repéré pour vous des ouvrages sur la ville qui sont, de surcroît, des parutions récentes. Que nos membres hors des deux grands centres que sont Montréal et Québec nous pardonnent cet urbanocentrisme temporaire car ce sont des circonstances heureuses qui ont apporté ces ouvrages à notre attention. Par ailleurs, notre métropole et notre capitale appartiennent à tout le monde et il n'est pas rare d'en être profondément amoureux où que nous habitons.

Le patrimoine de Montréal

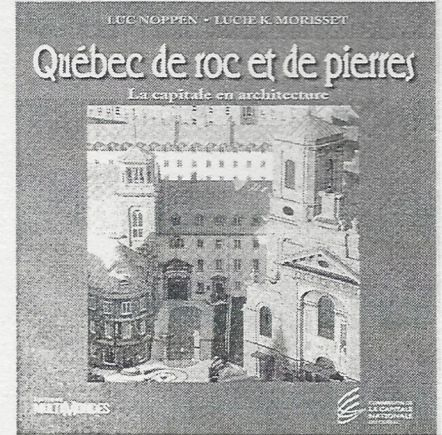
Au mois de janvier, certains membres du conseil d'administration de l'APMAQ se sont prévalus d'une invitation au lancement de l'ouvrage intitulé Le patrimoine de Montréal, fruit d'une collaboration entre la Ville de Montréal et le ministère de la Culture et des communications du Québec. Le communiqué précise que ce volume «constitue une synthèse des principales analyses réalisées par des experts issus de tous les milieux et servira de base au plan d'action que prépare la ville en matière de protection de son patrimoine». Montréalais et mont-réalaises, aux aguets pour ne pas que ces propos restent lettre morte! Toutefois, je me concentre ici sur la valeur du bouquin comme tel et je dois dire que celui-ci me plaît beaucoup. Sur papier glacé très agréable à manipuler, le volume regorge de photographies en noir et blanc, ce qui sied bien aux propos et contribue à un prix de vente on ne peut plus démocratique.

Mais c'est avant tout le contenu qui m'impressionne, et ce sur deux plans. D'abord la diversité de ce qui est compris dans la notion de patrimoine est remarquable: en plus des bâtiments qu'on s'attend à y retrouver, il y est question également des rues, des quartiers, des paysages, du mobilier urbain, des cimetières, et ainsi de suite. Les bâtiments eux-mêmes sont sous-divisés en fonction de leur nature propre, soit l'architecture

civile, industrielle, culturelle, résidentielle, etc. de sorte qu'il est plus aisé d'y voir clair. En deuxième lieu, le texte est informatif et on a pris soin d'exploiter l'espace disponible d'une manière optimale. On fournit des repères conceptuels et historiques qui, à mon avis, aident le lecteur le moins éclairé à faire une « lecture » approfondie de la ville. Par exemple, en guise d'introduction, on discute de l'évolution de la notion même de patrimoine et des valeurs multiples d'ordre esthétique, historique et identitaire mais aussi économique, associées au patrimoine. Vous aurez deviné que ce « modeste » volume, riche en enseignements, me semble indispensable.

Québec de roc et de pierres

Il est donc tout à fait intéressant d'y comparer le bouquin de Luc Noppen et Lucie K. Morisset, Québec de roc et de pierres, qui rend compte d'une démarche semblable pour l'autre grande ville québécoise. Toutefois, c'est sous le format beau livre de salon dans une mise en page très élégante avec photographies en couleurs (incluant cartes et gravures anciennes) qu'on retrace les étapes historiques de près de 400 ans qui ont façonné la ville de Québec telle que nous la connaissons. « Cette histoire de l'architecture inscrite dans la pierre, bâtie sur le roc, est celle du projet constamment renouvelé de faire de Québec une ville à la hauteur de son statut de capitale », dit le communiqué de presse. Les auteurs, dont le premier est à l'École d'architecture de l'Université Laval et la seconde au Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal, offrent un texte limpide et dynamique qui nous convie à une appréciation tonifiante de l'histoire et des multiples événements, mais aussi des personnalités et des idées, qui ont forgé notre évolution collective et par le fait même, la ville qui en est témoin. J'ai également apprécié le regard posé sur l'architecture



d'aujourd'hui et de demain qu'on doit, à juste titre, inclure dans le patrimoine et s'efforcer de comprendre dans le cadre d'une dynamique architecturale globale. Compte tenu des attaches officielles de ces deux ouvrages significatifs sur Montréal et Québec, ce n'est qu'une lecture plus approfondie qui permettrait de constater dans quelle mesure on s'y livre à une réflexion fortement inspirée et engagée de manière à ne pas fermer les yeux sur les conséquences des choix du passé et à formuler des exigences claires pour les décideurs d'aujourd'hui. Somme toute, ce premier regard leur est très favorable et vous invitera, je l'espère, à découvrir ces livres.

Les escaliers de Montréal

J'en arrive donc à notre troisième sélection qui se situe dans un registre tout à fait différent quant à l'ampleur du sujet traité, soit Les escaliers de Montréal. Il s'agit avant tout d'un livre de photographies (oeuvres de Pierre-Philippe Brunet) qui offre pour notre plus grand plaisir visuel de multiples instances de cet élément architectural à travers les saisons. Je crois qu'un des avantages de cette initiative peut être de contribuer à l'appréciation du patrimoine dans un sens large car tout le monde, sans forcément être propriétaire, peut être sensible au charme et à l'originalité des escaliers qui ornent les habitations populaires.

Suite en page 9 - dernière colonne



De nouveaux partenariats pour le développement local

Depuis 1984, l'équipe de la Fondation Rues principales est intervenue dans plus de 70 municipalités du Québec pour y favoriser l'instauration d'un climat de confiance et l'amélioration du milieu de vie par une gestion concertée des atouts locaux et du patrimoine. Dans le cadre de ses interventions, Rues principales propose la mise en place d'un comité de gestion représentatif des forces du milieu et l'embauche d'une personne-ressource pour mener à bien une démarche de revitalisation et de mise en valeur.

PAR FRANÇOIS VARIN, DIRECTEUR
FONDATION RUES PRINCIPALES

Dans une première étape du processus suggéré, les intervenants locaux établissent le diagnostic de la situation de la municipalité, du quartier ou de l'artère à revitaliser et à mettre en valeur. Pour y arriver, il faudra inventorier les forces et les faiblesses, définir les attentes de chacun des partenaires et cerner les enjeux à relever sur les plans commercial, économique, social, culturel et physique.

Forts de cette analyse, les partenaires préciseront la vocation et l'image qu'ils entendent promouvoir pour le secteur d'intervention. Il s'agit, en somme, de déterminer les activités et les fonctions à encourager et à soutenir pour assurer l'atteinte des objectifs de développement et de mise en valeur.

Dans une troisième étape, les partenaires élaboreront des plans d'action se rapportant aux trois aspects clés de la revitalisation : le développement économique et commercial fondé sur les potentiels du milieu; l'animation et la promotion du secteur pour en faire un endroit animé et achalandé; les interventions physiques requises pour créer une ambiance qui soit le reflet de la personnalité de la municipalité et qui mette en relief son patrimoine bâti. On crée par la suite des groupes de travail chargés de voir à la réalisation concrète des actions préconisées.

Ce qu'offre Rues principales

Au fur et à mesure du déroulement du projet, Rues principales offre une expertise de pointe sur tous les aspects de la revitalisation et de la mise en valeur du patrimoine. Plus précisément, il propose aux intervenants des outils et des façons concrètes d'analyser la situation et d'établir un diagnostic complet, précis et fiable, assure l'encadrement professionnel et technique

aussi bien du comité de gestion et des groupes de travail que de la personne engagée par le milieu pour coordonner le rôle des différents partenaires. Rues principales favorise la discussion, la collaboration et la concertation entre les citoyens, les élus, les gens d'affaires et les divers groupes d'intérêts au sein de la collectivité. De ce fait, il assure la maximisation des efforts de relance économique et l'amélioration de la qualité de vie sur la base d'une meilleure appréciation de l'intérêt et de l'importance des atouts spécifiques à la municipalité.

En oeuvrant pour que le coeur d'une municipalité redevienne le moteur du développement social, culturel et économique, le projet contribue à faire renaître un sentiment d'appartenance et de fierté de la population à son milieu.

Une approche dynamique et reconnue

Pour l'ensemble des municipalités qui adhèrent à la démarche Rues principales, cette approche a permis d'atteindre des résultats à la mesure des ressources mises en oeuvre et de l'engagement et du dynamisme des intervenants locaux.

En 1995, l'Ordre des architectes du Québec reconnaissait les mérites de l'approche Rues principales en décernant à l'équipe Rues principales le prix Thomas-Bailairgé « pour sa contribution exceptionnelle à la revitalisation des centres-villes et des artères commerciales ». En mai 1996, l'Écosommet de Montréal, organisé à la suite du sommet de Rio, reconnaissait également la réussite de Rues principales en matière de développement durable.

L'impact de Rues principales

Dans la grande majorité des milieux où s'est déroulé un projet Rues principales, on a constaté les résultats suivants :

- l'émergence et l'affirmation d'un nouveau sentiment de fierté et d'appartenance des gens à leur milieu;
- une nette amélioration du climat social grâce à la mise en place de mécanismes de concertation et de collaboration qui ont permis des échanges ouverts et constructifs entre les intervenants;
- une amélioration de la qualité de vie du milieu et une plus grande considération pour les préoccupations des citoyens;
- une amélioration progressive de la qualité des interventions sur les bâtiments tant résidentiels que commerciaux et la réalisation concertée d'aménagements d'espaces publics adéquats.

Qui peut y adhérer et y contribuer ?

Toute municipalité, quelle que soit sa taille, peut bénéficier de l'approche Rues principales. Les conditions d'admissibilité se résument brièvement : on doit pouvoir compter sur la volonté des élus, des gens d'affaires et des citoyens dont la collaboration et l'engagement sont absolument indispensables.

Bien que le programme Rues principales ait déjà fait ses preuves en matière de développement local, les personnes attachées à la conservation du patrimoine doivent en effet se rendre compte que l'approche privilégiée par Rues principales n'a de retombées culturelles et patrimoniales que dans la mesure où les volontés locales s'expriment dans ce sens. Les buts poursuivis par le programme Rues principales ne sont pas incompatibles avec la préservation du patrimoine, au contraire, mais la revitalisation des centres-villes et la mise en valeur du patrimoine, qui peut en être une des modalités, demeurent avant tout entre les mains des acteurs locaux.



STIMULER L'ÉCONOMIE
PAR LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE

Les rues commerciales du Plateau Mont-Royal

PAR JOCELYN GROULX

CENTRE D'INTERVENTION POUR LA REVITALISATION DES QUARTIERS (CIRQ)

Comment les rues commerciales de quartier peuvent-elles survivre à la concurrence des centres commerciaux ? C'est en misant sur le patrimoine architectural de ces artères et en s'adaptant aux besoins des clientèles locales.

La dégradation des quartiers mont-réalis est un phénomène préoccupant et lourd de conséquence : diminution et appauvrissement de la population, fermeture d'entreprises et pertes d'emplois, dévalorisation du patrimoine bâti, diminution des revenus de la municipalité, détérioration des infrastructures urbaines, etc. C'est un cercle vicieux qui affecte grandement la qualité de vie et qui contribue au phénomène qui l'a engendré : le déplacement des populations et des activités économiques vers les banlieues.

Pour accroître le potentiel et la qualité de vie de chaque quartier, le CIRQ met principalement l'accent sur le cœur des quartiers, les artères commerciales. Pour attirer la population à vivre et demeurer en ville, il est essentiel d'offrir les services dont la communauté a besoin. L'incidence de cette revitalisation débordera largement les limites de la rue commerciale pour s'étendre aux zones résidentielles et même à l'ensemble du quartier.



Le magnifique et imposant Baxter Block (nos 3640-3712) est un ensemble architectural de huit façades qui est reconnu par la Ville de Montréal pour sa valeur patrimoniale. Les façades en pierre de taille sont similaires et continues par la fenestration et le couronnement. Les éléments ornementaux

← Le magnifique et imposant Baxter Block, 3640-3712 boul. Saint-Laurent (Photo : Jocelyn Groulx)

La tradition commerciale du Plateau Mont-Royal

Le Plateau Mont-Royal est constellé d'anciennes boutiques, témoins de la riche tradition commerciale de ce quartier. Cette tradition commerciale remonte au milieu du 19^e siècle, alors qu'apparaissent quelques agglomérations d'ouvriers autour de deux principales activités : les carrières et les tanneries. Entre 1870 et 1920, le Plateau se développe rapidement et prend le visage qu'on lui connaît aujourd'hui. Parmi les artères commerciales importantes qui façonnent son identité et reflètent sa richesse culturelle, on retrouve le boulevard Saint-Laurent ainsi que les avenues du Parc et du Mont-Royal.

Le boulevard Saint-Laurent

Vers 1900, le boulevard Saint-Laurent, communément appelée la Main, prend figure de grande artère commerciale montréalaise. Elle devient une artère cosmopolite, frontière naturelle des Québécois de langue française et anglaise, et carrefour des multiples groupes ethniques qui viennent s'y installer. Aujourd'hui, la « Main » constitue un marché international, un vaste bazar, riche en découvertes et en divertissements.

Édifice H. Lalonde & Frères, 4800 avenue du Parc, Montréal (Photo : Jocelyn Groulx)

sont influencés par l'architecture de style néo-roman (fenêtres en arcade). Ces édifices sont conçus pour accueillir des fonctions mixtes : commerciale au rez-de-chaussée et manufacturière ou résidentielle aux étages.

L'avenue du Parc

Avec le déploiement des services de transport en commun au début du siècle, des noyaux villageois se développent en périphérie de la vieille ville. C'est le cas du village de Saint-Louis-du-Mile-End qui est relié au cœur de la ville par une ligne de tramway qui emprunte l'avenue du Parc. Avec la croissance démographique, l'avenue du Parc, où se concentrent alors les grandes demeures bourgeoises, se transforme rapidement en artère commerciale.

Construit en 1928, l'édifice H. Lalonde & Frères, situé angle du Parc et Villeneuve (n° 4800), abrite la plus vieille maison de spécialistes de tapis au Canada. Érigé par son fondateur Henri Lalonde à la veille de la crise économique, l'édifice a vu succéder trois générations. L'intérêt principal de ce bâtiment est qu'il n'a subi aucune modification extérieure depuis sa construction et qu'il est toujours occupé par la même entreprise. L'arc surbaissé de la vitrine en fronton offre certaines similitudes avec celui de l'édifice de la Banque d'épargne (maintenant la Banque Laurentienne) de la rue Sainte-Catherine, coin M^cGill, conçu par les mêmes architectes, Lapierre & Dumfries. Ses larges vitrines constituent une véritable attraction pour le passant. À l'époque, des vitrines vivantes y étaient aménagées représentant des scènes exotiques.

*Fruits du jour
n° 1011 Est,
avenue du Mont-Royal
(Ph.: Jocelyn Groulx)*



L'avenue du Mont-Royal

Il y a quelques années, l'avenue du Mont-Royal souffrait d'un grave problème d'image : locaux vacants, affichage commercial imposant, état de détérioration des bâtiments. La population du Plateau avait rajeuni mais les commerces ne s'étaient pas adaptés à cette nouvelle clientèle. La démarche de revitalisation de l'artère entreprise au début des années 1990, a su allier patrimoine commercial et relance économique. Aujourd'hui, l'avenue du Mont-Royal arbore une fière allure.

Lors des travaux d'aménagement de leur fruiterie en 1994, les propriétaires de *Fruits du jour* ont su tirer profit des qualités patrimoniales de leur nouvel emplacement. À l'intérieur du local, après avoir enlevé les finis laissés par les anciens utilisateurs, ils ont découvert un impressionnant plafond de tôle embossée et des murs en relief. Ils ont alors choisi

de mettre ces ornements anciens en valeur et de doter leur commerce d'une ambiance de magasin général. Les boise-ries et les éléments en relief de la façade ont été repeints aux couleurs de la fruiterie et les vitrines sont savamment agrémentées de produits de la maison.

Le défi de la revitalisation commerciale

La richesse des rues commerciales de quartier tient à la diversité des vocations et à une volonté d'adaptation pour répondre aux nouvelles réalités des clientèles qu'elles desservent. Ces artères doivent également miser sur leur identité et l'ambiance de leur cadre bâti unique composé de nombreux édifices patrimoniaux.



MA BIBLIOTHÈQUE

Suite de la page 6

LA VILLE EN MOTS ET EN IMAGES

Certains témoignent aussi de la fierté de ceux et celles qui les bénissent de leurs pas, comme quoi tous peuvent contribuer au patrimoine dans la mesure de leurs moyens.

Le texte de Jean O'Neil est en partie poétique et en partie documentaire. Personnellement, je trouve que celui-ci ne va pas assez loin sur un plan comme sur l'autre. En fait, les paroles demeurent au second plan de l'ouvrage à tel point qu'il me semble surprenant que le nom de l'écrivain passe avant celui du photographe. Contrairement à la phrase du communiqué qui affirme que « c'est d'abord la vie autour de ces escaliers que les auteurs...ont su capter », on y retrouve très peu de personnes (et étonnamment, pas un seul passant!). C'est avant tout la beauté formelle des escaliers qui est célébrée dans ce bouquin dont se dégage une surprenante sérénité.

Mémoire de bâtisseurs du Québec

Pour conclure, mentionnons cet ouvrage fascinant mais très spécialisé de Jules Auger, *Mémoire de bâtisseurs du Québec*, qui présente des dessins détaillés de constructions des deux siècles derniers qu'on retrouve sur le territoire québécois, principalement en ville. Or, il se trouve justement que ce livre fut conçu à l'origine comme matériel pédagogique pour les pompiers de Montréal afin de les aider à évaluer les bâtiments les plus « à risques » et à réduire ainsi le nombre d'accidents lors d'un incendie. Il faut donc un oeil de spécialiste (architecte, entrepreneur, historien féru de l'évolution des techniques de construction,...) pour consulter ce livre avec profit. Mais comme nous ne manquons pas de ressources diversifiées pour perfectionner notre expertise patrimoniale...

Bonnes lectures...et bonnes promenades!

Micheline Frenette

Le Centre d'intervention pour la revitalisation des quartiers (CIRQ)

Le CIRQ est un organisme sans but lucratif fondé en 1994 qui s'est donné comme mission d'appliquer des modèles participatifs de développement et d'amélioration de la qualité de vie en milieu urbain. L'organisme peut compter sur une équipe multidisciplinaire d'une douzaine de professionnels.

Depuis quatre ans, grâce à l'appui financier de nombreux partenaires (ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie, ministère de la Métropole, ministère du Développement des Ressources Humaines Canada), le CIRQ a participé à la formation et au développement d'une vingtaine de regroupements de gens d'affaires sur les artères commerciales montréalaises.

L'appui offert aux regroupements comprend, entre autres, un service d'accompagnement en rénovation qui a pour objectif de faciliter les démarches entreprises par les gens d'affaires et de limiter les obstacles empêchant la réalisation de projets de qualité. Il vise à augmenter la capacité d'un commerçant ou d'un propriétaire immobilier à réaliser des interventions de qualité sur le cadre bâti.

Le service d'accompagnement en rénovation comprend les activités suivantes :

- Visite et diagnostic sommaire du local ou du bâtiment ;

- Conseils sur les interventions et les caractéristiques architecturales à conserver ;
- Production d'esquisses et de croquis préliminaires ;
- Estimation sommaire des coûts des interventions suggérées ;
- Informations sur les programmes d'aide financières, les permis et la réglementation municipale.

Souignons la réalisation en 1998 du projet *Patrimoine Maison!*, une initiative conjointe de l'APMAQ, de la Fondation Héritage Montréal et du CIRQ. Cette collaboration a pour objectif de développer des outils de sensibilisation et de mise en valeur du patrimoine résidentiel montréalais composé principalement de duplex, de triplex et de maisons en rangée. S'il est de mieux en mieux apprécié, ce patrimoine n'en reste pas moins fragile et méconnu par un public plus large.

Patrimoine Maison! propose d'atteindre ces clientèles par la production et la diffusion d'une série d'affiches illustrant les habitations-types de Montréal et décrivant brièvement leur période de construction, leur localisation sur le territoire selon l'âge des quartiers, leurs caractéristiques architecturales et un lexique de base pour les décrire.



EN BREF...

PAR AGATHE LAFORTUNE

INTERVENTION DE LA COMMISSION DES BIENS CULTURELS SUR LES MONUMENTS CLASSÉS

Suite aux interventions d'organismes et de groupes alertés par la situation de la maison Jamme, une lettre a été adressée par monsieur Marcel Masse à madame Agnès Maltais, nouvelle ministre de la Culture et des Communications.

La lettre de monsieur Masse, dont la portée est plus large que le cas de la maison Jamme, soulève deux problèmes généraux qui sont de nature à intéresser les personnes concernées par le patrimoine. Le premier est celui de l'entretien des monuments historiques classés. L'article 30 de la Loi sur les biens culturels prévoit que « tout bien culturel classé doit être conservé en bon état ». Si un propriétaire néglige son bien, il est du devoir de la ministre de lui rappeler ses obligations, écrit le président de la Commission des biens culturels à la ministre.

L'autre question soulevée par la maison Jamme est celle de l'opportunité de décréter des aires de protection pour chaque monument classé, ce que prévoit l'article 47.1 de la Loi. Cette disposition, rappelle Marcel Masse, permet de protéger les abords du monument en obligeant les voisins à demander un permis pour modifier l'aménagement, l'implantation, la destination ou l'usage d'un immeuble, faire quelque construction, réparation ou modification relative à l'apparence extérieure d'un immeuble, démolir en tout ou en partie cet immeuble, ériger une nouvelle construction.

Monsieur Masse termine sa lettre sur une invitation à tirer leçon du triste exemple de la maison Jamme pour éviter une répétition de telles situations. C'est là une conclusion avec laquelle nous sommes tout à fait d'accord.

CRÉATION OFFICIELLE DE L'ASSOCIATION DES PLUS BEAUX VILLAGES DU QUÉBEC

Dix-neuf villages du Québec ont adhéré depuis octobre dernier – date de fondation de l'Association – au réseau des plus beaux villages du Québec. Une charte de qualité et des critères d'admissibilité président au choix des villages membres. L'association s'est donné pour mission entre autres, de susciter la préservation, la mise en valeur et la promotion culturelle et touristique de noyaux villageois représentatifs du Québec.

Les villages membres sont : Deschambault, Frelishburg, Harrington Harbour, Kamouraska, L'Anse-Saint-Jean, Lotbinière, Neuville, Notre-Dame-du-Portage, Port-au-Persil, Saint-Antoine-de-Tilly, Saint-Jean-de-l'Ile-d'Orléans, Saint-Laurent-de-l'Ile-d'Orléans, Sainte-Pétronille, Saint-Joseph-de-la-Rive, Saint-Michel-de-Bellechasse, Saint-Pâcome, Saint-Vallier, Stanbridge-East et Verchères. Les personnes soucieuses de voir leur village adhérer à cette association sont invitées à contacter le président :

Jean-Marie Girardville
Téléphone (418) 652-8150
Courriel : villages@globetrotter.net.

PROJET D'UN BEAU LIVRE SUR LES MAISONS ANCIENNES DU QUÉBEC

Michel Lessard accuse réception d'une trentaine de dossiers présentés par des membres de l'APMAQ en vue de la production d'un beau livre sur les maisons anciennes du Québec.

M. Lessard remercie les personnes qui ont répondu à son invitation et les félicite pour la qualité du matériel présenté. Il souhaite toutefois que d'autres collaborateurs et collaboratrices viennent élargir la liste des volontaires de façon à réunir la matière nécessaire à la production du livre illustré et grand format projeté.

Quant au matériel qui lui a été acheminé, il verra à ce qu'il soit rendu à leur propriétaire en temps voulu. La date limite pour adhérer au projet demeure le 1^{er} juin 1999.

Michel Lessard, UQAM, Département d'histoire de l'art, C.P. 8888, Succ. Centre-Ville, Montréal (Qc), H3C 3P8

FORMATION D'UN GROUPE DE TRAVAIL DE LA COMMISSION DES BIENS CULTURELS

La Commission des biens culturels a formé en janvier 1999 un comité de travail sur la révision de ses règles de procédure en matière d'audition. Ce comité se compose comme suit : Denise Caron, vice-présidente de l'APMAQ, France Gascon, directrice du Musée d'art de Joliette, Jacques Laberge, consultant en patrimoine, Jacques Lecours, conseiller en recherche scientifique et patrimoine à Hydro-Québec et William Moss, archéologue à la Ville de Québec. Après la réunion du 1^{er} février 1999, une consultation plus large devrait suivre.

INVITATION AUX PROPRIÉTAIRES DE MAISONS ANCIENNES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL

Les membres de l'APMAQ habitant la région de Montréal et désirant que leur maison ancienne fasse l'objet d'un reportage photographique dans le supplément hebdomadaire « Habitation » du Journal de Montréal sont invités à communiquer avec le photographe Jacques Bourdon. Son adresse est la suivante : 152, rue Filion, Sainte-Rose, Laval (Qc), H7L 2W2 (joindre une photo de l'intérieur et de l'extérieur de la maison). En échange, Jacques Bourdon promet de publier les coordonnées de l'Association.

6^e SALON QUÉBÉCOIS DE LA CARTE POSTALE

Sous le thème « Un siècle d'histoire », le club des Cartophiles québécois présente le 6^e Salon québécois de la carte postale de Montréal, le samedi 5 juin de 10 h à 16 h à l'Hôtel Maritime, 1155 rue Guy, angle René-Levesque (métro Guy-Concordia). Des marchands de cartes postales du Québec, de l'Ontario, de la Colombie-Britannique, de la Nouvelle-Écosse et des États-Unis participeront à ce Salon. Information (514) 722-2239.

Des enclaves patrimoniales bien conservées dans le quartier Ahuntsic à Montréal

MANON SARTHOU
URBANISTE EN PATRIMOINE

Ahuntsic est un quartier montréalais du nord de l'île de Montréal qui respire la plénitude. Sa bordure riveraine permet une généreuse perspective sur les anciens villages de l'île Jésus. Des allées d'arbres le long des avenues et des rues perpendiculaires à la rivière des Prairies créent ici et là des tunnels verdoyants.

Maison Georges Lebel située au 1, boul. Gouin Est à Montréal, datant de 1913-1914. Marchand de bois, G. Lebel acheta le terrain en novembre 1913 de la St. Lawrence Boulevard Land Company pour y ériger sa maison.

Photo : Service de planification de la Communauté urbaine de Montréal.



Ahuntsic reflète un passé chargé d'histoire par la présence de l'île de la Visitation, site des installations seigneuriales des Sulpiciens. La maison du Pressoir encore existante aujourd'hui servait autrefois à faire du cidre. Depuis 1978, elle est classée monument historique et elle a maintenant une vocation culturelle. Le quartier tire son nom de l'amérindien Ahuntsic qui s'est noyé dans les rapides de la rivière avec le père récollet Nicolas Viel en 1625.

Avec un peu d'imagination, on peut voir passer les « cageux » ou draveurs charroyant la « pitoune » en provenance de l'Outaouais. On peut également se rappeler que ces hommes trouvaient une récompense à leur courage en faisant des arrêts dans des hôtels bien campés le long du chemin du Bord-de-l'eau devenu aujourd'hui le boulevard Gouin. La caractéristique de ce type d'établissement hôtelier résidait souvent en un toit mansardé à quatre versants percé de bonnes lucarnes.

D'autres bâtiments sont des témoins qui permettent de faire revivre le temps passé où les terres maraîchères des Sulpiciens s'étendaient de la rivière des Prairies au boulevard Crémazie. Grands propriétaires terriens en l'île de Montréal, les Sulpiciens avaient fait construire une église à la Visitation, cette église que l'on aperçoit depuis la rue Papineau avant d'emprunter le pont du même nom quand on circule en direction nord. Ce joyau patrimonial fut un temps rattaché à la plus ancienne paroisse de Montréal, celle de Notre-Dame. Une première construction religieuse fut d'abord érigée en 1751, puis l'imposante façade actuelle est élevée en 1883 par l'architecte John Ostell. D'éminents menuisiers-charpentiers (François Dutrisac) et sculpteurs-décorateurs (Louis Quévillon, David-Fleury David) ont participé aux travaux.

Ostell avait opté pour le style néo-palladien. Les oculi dans les beffrois des clochers et les baies elliptiques dans les tours latérales; la disposition des baies en tryptique du corps central sous le fronton-pignon immense, toute la façade témoignent de son habilité à utiliser ce style.

La présence architecturale de l'église peut avoir irradié dans Ahuntsic, car le quartier est empreint d'un souci d'ornementation architecturale variant selon les styles et les époques. Ainsi, entre les rues Saint-Laurent et Saint-Denis et le long du boulevard Gouin, le raffinement des détails de menuiserie se manifeste de mille et une façons. Les maisons originant du régime français ont des encadrements en bois épais peint de couleurs éclatantes faisant contraster les fenêtres et les moellons (pierres des champs). Les maisons de style Queen Ann sont dotées de tourelles à toit conique avec un jeu de bardeau en écaille de poisson et en losange. Les maisons de type Boomtown, qui sont souvent des bâtiments de brique ou de bois, aux grandes galeries de bois ouvragées, ont des corniches postiches avec des amortissements au faîte et aux angles. Enfin, les résidences d'architecture moderne sont marquées de cette impression de volume cubique disposées de manière savamment organisée en mariant aussi le bois et les pierres.

À quoi doit-on cette préservation paysagère et architecturale du quartier? Sans doute l'urbanisation moins galopante qu'au centre-ville de Montréal aura-t-elle permis une planification du quartier de manière plus lente et par le fait même plus réfléchi. Bien sûr, la construction du boulevard Henri-Bourassa et la présence des ponts ne sont pas des éléments urbains qui ennoblisent le quartier, mais les enclaves patrimoniales ont su résister à ces percements vers les banlieues en édifiant des remparts esthétiques. Avis à tout bon observateur!

✦

Cet article a été rédigé à partir de chroniques radiophoniques d'architecture et d'urbanisme données dans le cadre du magazine La Cité, magazine animé par France Émond, tous les jeudis de 9 h à 10 h sur les ondes de CIBL-FM, 101,5.

Dossiers Sauvegarde

PAR ANITA CARON

APPUI À L'ASSOCIATION DU PATRIMOINE D'AYLMER

L'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec a fait part de son appui à l'association du Patrimoine d'Aylmer qui a entrepris des démarches en vue de l'acquisition de la Maison McCord afin de la mettre au service de la communauté locale. Sise au cœur du secteur patrimonial d'Aylmer et donnant sur le Parc commémoratif, la maison McCord est l'un des plus anciens bâtiments d'Aylmer. Construite par le juge William McCord en 1842, elle devint par la suite la résidence d'Alexandre Bourjeau qui a été maire d'Aylmer de 1872 à 1880. Des membres de la famille Bourjeau y ont vécu jusqu'en 1947. La maison est devenue par la suite la propriété du colonel Éric Acland. Suite au décès de son dernier propriétaire, le docteur Evans, la propriété se trouve présentement sur le marché de l'immobilier.



AIDE À LA RESTAURATION DANS LA MRC LAC SAINT-JEAN EST

La Société d'histoire du Lac Saint-Jean et des intervenants du milieu ont collaboré à la mise sur pied d'un service d'aide à la rénovation patrimoniale (SARP) qui en est à ses tout débuts sur le territoire de la MRC Lac Saint-Jean Est. Ce service vise à conseiller les propriétaires dans leurs choix d'entretien et de rénovation. Il entend également les encourager à tenir compte des valeurs économiques, sociales et environnementales attribuées aux particularités architecturales d'un milieu ou d'une région. Pour conseiller et orienter les propriétaires, le Service compte sur divers partenaires compétents en matière de rénovation domiciliaire : entrepreneurs, quincailliers, inspecteurs municipaux et membres de la Société d'histoire.

Le SARP offrira dès le printemps plusieurs outils de sensibilisation accessibles aux partenaires et au grand public. Ainsi, une dizaine de guides de rénovation présenteront les différents styles de maisons traditionnelles présents dans la région; ils donneront de l'information sur les interventions et les matériaux recommandés ainsi que des exemples de rénovation bien intégrée au bâti environnant. Enfin, une liste de quincailliers accrédités «Info-patrimoine» pourra être consultée sur internet.

Pour encourager les propriétaires à rénover tout en gardant le cachet de leur maison, le SARP entend développer des incitatifs, entre autres, des taux d'intérêt préférentiels grâce à une entente avec des banques et avec les municipalités pour la création de prix de mérite.

Source: *Agathe Lafortune*



MISE EN VALEUR DU DOMAINE DE LANAUDIÈRE À SAINT-VALLIER

Une entente a été conclue, le 21 janvier dernier, entre les actuels propriétaires du domaine de Lanaudière à Saint-Vallier, la Fondation québécoise de la Faune, la Société canadienne de la nature et Héritage Canada Québec en vue de l'acquisition du manoir et des terrains.

Construit entre les années 1798 et 1809 par la famille Lanaudière, le manoir a été un haut lieu de la noblesse canadienne française et anglaise au milieu du XIXe siècle. Il est situé sur un domaine de 50 hectares avec une vue imprenable sur le Saint-Laurent, l'Île d'Orléans et l'archipel de l'Isle-aux-Grues. La flore qu'on y retrouve serait exceptionnelle au dire de plusieurs spécialistes qui ont identifié à cet endroit des variétés de plantes uniques au Québec.

La gestion de la propriété devrait être assumée par la Corporation du domaine de Murval qui a été créée pour la mise en valeur des lieux. Les membres actuels de cette corporation sont Robert Amos, Gaston Cadrin, Anita Caron, Jean-Marc Corriveau, Jules-André Corriveau, Denis Hardy, Michel Lessard et Jean-Paul Morel de la Durantaye.



INTERVENTION POUR LA PROTECTION D'UN SITE PATRIMONIAL MONTRÉALAIS

Denise Caron, vice-présidente de l'APMAQ et membre du comité de Sauvegarde, a participé aux audiences de consultation de la Commission du développement urbain de Montréal concernant le projet de dézonage d'un site qui a une valeur emblématique particulière dans l'histoire de Montréal.

Il s'agit du flanc ouest du mont Royal, site d'une propriété seigneuriale ayant appartenu aux Messieurs de Saint-Sulpice. Le domaine est actuellement protégé par son plan d'aménagement, par le plan d'urbanisme de la ville de Montréal, par son caractère patrimonial et par une entente entre trois villes qui se partagent le territoire du mont Royal.

Le terrain a été acquis récemment par un promoteur immobilier qui voudrait y construire des résidences de luxe. Madame Caron a fait connaître publiquement, au moment de ces audiences, que l'APMAQ s'opposait vigoureusement à tout projet de dézonage de ce site et réclamait que tout soit mis en œuvre pour en assurer la protection.



SAUVEGARDE DE LA MAISON BRIGNON-LAPIERRE

La maison Brignon-Lapierre, située boulevard Gouin Est dans la ville de Montréal-Nord, a été acquise par cette ville en 1987 et après une restauration sommaire est restée inoccupée depuis lors. Cette maison de plus de deux cents ans est un bel exemple des premiers établissements agricoles sur ce territoire et c'est probablement le plus ancien exemple de façade de pierre taillée qui subsiste sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal.

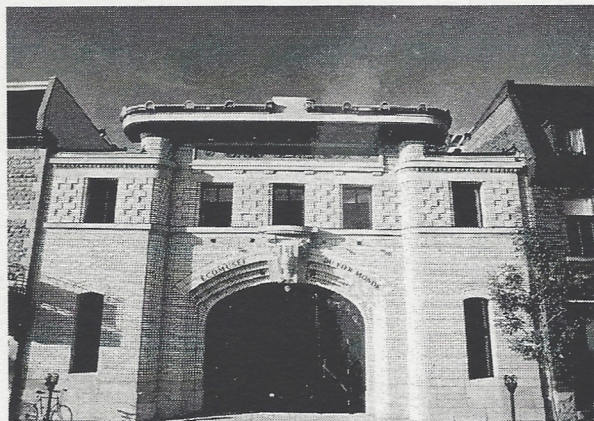
L'APMAQ de même que la Société d'histoire du Sault-au-Récollet sont intervenues auprès de la municipalité afin de favoriser sa mise en valeur et son utilisation comme lieu culturel.

Source: *Clément Locat*



Vie de l'Association

*Le très bel édifice de l'Écomusée du fier monde, nouvelle adresse du secrétariat de l'APMAQ, 2050, rue Amherst, Montréal (Qc) H2L 3L8
(Photo: Écomusée du fier monde)*



Des changements au sein du Conseil

Suite à la démission de Pierre de Bellefeuille, Marie Bachand a été invitée à compléter le mandat de celui-ci au Conseil.

L'APMAQ veut exprimer sa vive reconnaissance à Pierre de Bellefeuille pour la précieuse contribution qu'il a apportée à l'orientation de l'Association et à la gestion des différents dossiers qui ont retenu l'attention du conseil au cours des deux dernières années.

Les membres se réjouissent par contre que ce dernier ait accepté de poursuivre sa collaboration aux travaux du comité de rédaction de La Lucarne et aux activités du comité de sauvegarde.

À madame Bachand, ils veulent dire leurs plus sincères remerciements pour avoir accepté de combler ce siège laissé vacant au Conseil.

Anita Caron



Réorganisation du secrétariat de l'APMAQ

Le Conseil d'administration de notre association est heureux d'annoncer qu'une entente a été conclue, le 1^{er} février 1999, avec la Gestion de la Maison du fier monde, dans le but d'offrir à ses membres des services réunis sous un même toit, entre autres : une permanence téléphonique, le traitement du courrier, la tenue et la mise à jour de la liste des membres, le renouvellement des cartes de membres, un service de comptabilité informatisé, l'impression des étiquettes pour les envois de La Lucarne, un espace pour remiser les divers documents et dossiers, un espace de bureau pour consulter les archives, un lieu approprié (le belvédère du musée) pour des lançements ou des conférences de presse. Le bail est renouvelable annuellement.

La nouvelle adresse du secrétariat de l'APMAQ est donc :

**2050, rue Amherst
Montréal (Qc)
H2L 3L8
téléphone : (514) 528-8444
télécopieur (514) 528-8686.**

Cette réorganisation nous rappelle combien furent précieux les services rendus pendant longtemps par madame Thérèse Romer, à l'époque des débuts de l'association, puis par les Amesse et ensuite, par les Couture. Nous tenons aussi à exprimer notre reconnaissance à Céleste Couture qui a apporté sa collaboration au fonctionnement du secrétariat pendant plus d'un an. Grand merci de la part des membres.

Réal Béland



Les membres sont invités à faire connaître leurs suggestions

Le conseil souhaiterait recevoir des suggestions des membres sur deux dossiers :

celui d'un réseau de représentantes et représentants de région souhaité par l'Assemblée générale de 1998; celui de la désignation d'une lauréate ou d'un lauréat pour le prix de mérite 1999.

1. Réseau de représentantes et de représentants de régions

Lors de l'Assemblée générale tenue à Pointe-du-Lac le 4 octobre 1998, des membres ont suggéré que l'APMAQ puisse compter sur la contribution de représentantes et de représentants de régions qui acceptent d'agir comme personnes ressources pour la cueillette et la diffusion d'informations concernant la vie de l'Association, ses activités, ses projets et pour l'actualisation, dans leur région respective, de projets et d'actions visant la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine architectural et de son environnement.

Pour donner suite à ce souhait, le Conseil apprécierait recevoir des suggestions des membres concernant des modalités de fonctionnement d'un tel réseau, le mode de désignation des personnes qui assumeraient cette fonction, les conditions d'exercice ou tout autre aspect qui devrait retenir notre attention à ce sujet.

Le Conseil entend tenir compte de ces suggestions dans l'élaboration d'un projet qui pourrait être soumis pour étude et adoption lors de l'assemblée générale qui se tiendra en octobre prochain.

Vous pouvez acheminer vos propositions à l'attention de madame Agathe Lafortune, secrétaire de l'APMAQ, 2050 rue Amherst, Montréal (Qué.) H2L 3L8 ou par télécopieur au (514) 987-7856.

2. Désignation d'une lauréate ou d'un lauréat pour le prix de mérite 1999.

Chaque année, l'Association décerne un prix de mérite à un membre qui s'est illustré par sa contribution à des objectifs poursuivis par l'APMAQ ou par une action soutenue en vue de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine architectural du Québec. Vous avez des noms à suggérer ? Veuillez les faire parvenir à Agathe Lafortune (voir coordonnées plus haut) en indiquant pourquoi, selon vous, cette personne ou cette famille membre vous apparaît devoir recevoir un tel prix.

Nous vous remercions à l'avance pour le suivi apporté à ces demandes.

Anita Caron



Carrefour des petites annonces

FERBLANTIERS - COUVREURS



1641 A, 6^e Rang
Saint-Gabriel-de-Brandon
J0K 2N0
Tél.: (450) 835-2851



**VERRIER
PAQUIN
HÉBERT**

Société en nom collectif
Comptables agréés

1225, rue des Cascades, suite 101
Saint-Hyacinthe
J2S 3H2

Téléphone : (450) 774-9251
Télécopieur : (450) 774-0361

Courriel : st-hyacinthe@verrier.com
Site web : <http://www.verrier.com>

Atelier André Francoeur

PRODUITS HAUT DE GAMME

SPECIALITÉ

*Fenêtres canadiennes à crémone
Portes de bois*

extérieures et intérieures

Essences de bois variées selon spécifications

360-B de l'Industrie, Louiseville, Qc, J5V 3A2
Tél.: (819) 228-9232

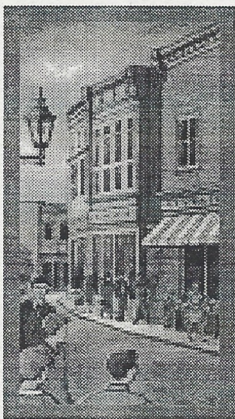
ENCARTS PUBLICITAIRES

Pour faire paraître un encart publicitaire dans *La Lucarne*, on fait parvenir texte et illustration accompagné d'un chèque à L'APMAQ, 2050, rue Amherst, Montréal (Qc) H2L 3L8, tél. : (514) 528-8444, téléc. (514) 528-8686 avant les dates suivantes : 15 novembre, 15 février, 15 mai, 31 juillet. Les tarifs en vigueur sont :

grandeur carte d'affaires	50 \$	1/2 page	200 \$
1/8 de page	60 \$	1 page	300 \$
1/4 de page	80 \$		

Pour tout autre renseignement, prière de contacter madame Agathe Lafortune, au 987-3000, poste 4495 suivi du #.

RUES PRINCIPALES



UNE APPROCHE GLOBALE À LA REVITALISATION ET À LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE

Les fondements de l'approche

- Favoriser la concertation et l'implication de tous les partenaires du milieu municipal.
- Suivre un processus par étapes.
- Convenir par consensus d'une vision du développement futur.
- Mettre en oeuvre des stratégies et des plans d'actions.

Des résultats

- Nouveau climat de confiance et de collaboration qui s'installe.
- Redécouverte des atouts locaux pour favoriser un développement harmonieux.
- Amélioration physique du cadre de vie.

Reconnaissance

- 1995, l'Ordre des architectes a remis à Rues principales son Prix d'excellence Thomas-Baillargé.
- En 1996, l'Écosommet reconnaissait Rues principales comme une réussite en développement durable.

FONDATION RUES PRINCIPALES

11, rue de l'Ancien-Chantier
Québec (Québec)
G1K 6T4

Tél. : (418) 694-9944

Téléc. : (418) 694-9488

Courriel :

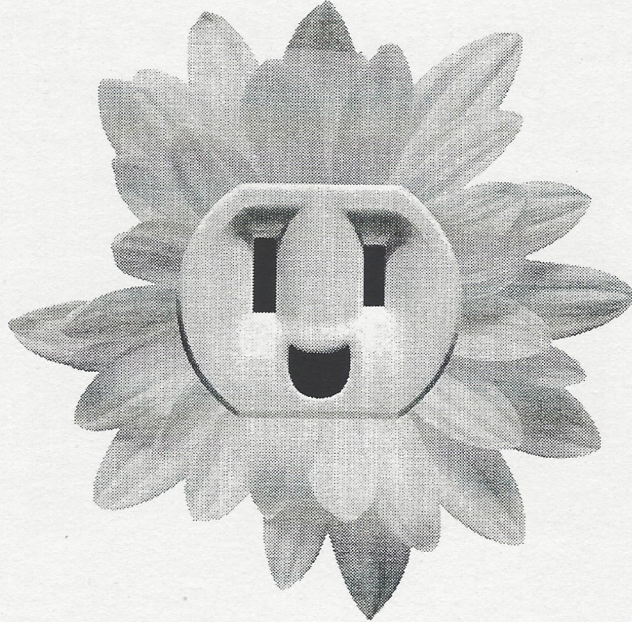
rues.principales@sympatico.ca



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec apporte son appui financier au fonctionnement de l'association.



Hydro-Québec est heureuse de contribuer
à améliorer la qualité de vie des Québécois.



restauration
LAZARE



Le patrimoine, ça se soigne
aux quatre coins du monde

1133, Harwood, Vaudreuil-Dorion (Qc) J7V 8P2
Téi : (450) 425-5552 - Fax : (450) 425-5751
E-mail : rest-lazare@qc.aira.com

VILLAGE HISTORIQUE DE CARIGNAN
1541 chemin Chambly, Carignan



Mariez-vous à l'ancienne
dans
l'arrondissement
historique
de Carignan

Réservez
rapidement
(450) 447-1010

(Il reste des places pour 1999)



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec apporte son appui financier au fonctionnement de l'association.

ACTIVITÉS - SAISON 1999

VISITE DE LA TRAPPE D'OKA ET DE DEMEURES PATRIMONIALES D'OKA Dimanche, 16 mai 1999, à 11 heures

Rendez-vous sur la place de l'église d'Oka (rue des Anges). Pour amorcer la visite, à midi, le groupe sera d'abord admis dans l'église d'Oka, puis dans le musée - situé en annexe de l'église - renfermant des bois polychromes faits par les Sulpiciens au XVIII^e siècle dans le but d'édifier les « Sauvages ». Cette visite, d'une durée prévue de 35 minutes, aura lieu en compagnie de la responsable de la paroisse, madame Turcotte.

L'activité comportera également la visite d'un certain nombre de maisons patrimoniales de même que la découverte de la Trappe d'Oka. Après avoir quitté la place de l'Église, c'est en convoi de voitures que les visiteurs se déplaceront à travers Oka. Les personnes qui le souhaitent pourront arriver avant midi et pique-niquer, place de l'Église, en contemplant la rive du lac des Deux-Montagnes.

Responsable : **Pierre de Bellefeuille**

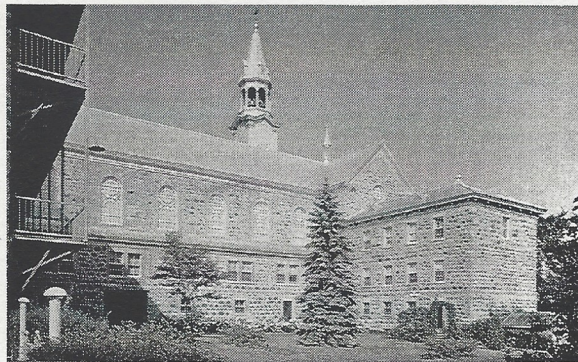


VISITE À SAINTE-HÉLÈNE-DE-BAGOT Dimanche, 20 juin

Rencontre à 11 heures au 774, rue Principale. Possibilité de prendre son repas sur place.

La visite qui débute à midi comprend plusieurs maisons de la fin du dix-neuvième siècle : la maison Dufault (1870) et la maison Colette, toutes deux d'inspiration victorienne; la maison Proulx et la maison Forest qui datent de 1875; la maison Demeule (1860); une maison paysanne de très petite dimension (Maison Seyer) et une ferme offrant une collection de machines et d'outils d'époque.

Responsable : **Bernard Lajoie**



LA TRAPPE D'OKA
(CARTE POSTALE : P. DE BELLEFEUILLE)

SAINT-LAMBERT, VOUS CONNAISSEZ ? Dimanche, 25 juillet 1999 à 11 heures

La ville de Saint-Lambert, située en banlieue de Montréal, possède un riche patrimoine domiciliaire datant des 18^e et 19^e siècles. Quelques-uns de ces témoins du passé pourront être visités grâce à madame Corbeil, présidente de la Société d'histoire Mouillepiéd. Vous êtes attendus, à compter de 11 heures au parc Gordon situé en face de l'Hôtel de ville, pour l'accueil et le repas champêtre que vous apportez.

Les visites se dérouleront de midi à 17 heures. Vous êtes priés de vous inscrire en communiquant avec le secrétariat au (514) 528-8444.

Trajet suggéré : prendre la route 132, sortir à Notre-Dame, rouler jusqu'à Desaulniers, tourner à droite. Le parc est situé au coin des rues Desaulniers et Victoria.

Responsable : **Réal Béland**



VISITE À SAINTE-MARTINE-DE-CHATEAUGUAY Dimanche, 29 août 1999

Rencontre à 11 heures au 164 rue Saint-Joseph. Possibilité de prendre son repas dans le parc situé derrière l'édifice.

La visite débute à midi. Elle comprend le Musée municipal et quelques maisons du village et de la campagne. Notre hôte : Léo Myre, président de la Société du patrimoine de Chateaugay.

Responsable : **Anita Caron**



LE CONGRÈS 1999

Le congrès annuel aura lieu les 1^{er}, 2 et 3 octobre prochains à Montmagny, ville-musée et capitale de l'oie blanche. Ce sera l'occasion de séjourner sur un territoire où l'on retrouve des traces des plus anciennes seigneuries concédées sur la rive-sud du Saint-Laurent. La région offre un patrimoine architectural riche et diversifié qui témoigne d'une histoire toujours vivante et à découvrir.

Le lieu d'hébergement et de réunions sera l'Hôtel L'Oiselière situé au 105 chemin des Poirier. Les prochains numéros de La Lucarne fourniront toutes les précisions requises concernant le programme des activités, les conditions d'inscription et les modalités d'hébergement. Le responsable du congrès est Jacques Portelance, membre du conseil et propriétaire d'une maison ancienne à Berthier-sur-mer.

